

Oct 2 1806

Monsieur,

L'intérêt que vous attachez aux choses utiles et les soins que vous prenez à les propager dans un pays dont vous avez été le premier Magistrat, m'ont persuadé que vous recevriez avec plaisir deux ouvrages que j'ai fait sur l'éducation et sur la propagation de Moutons Espagnols connus sous le nom de Merinos. C'est dans cette confiance que je prend la liberté de vous les offrir, et de vous témoigner l'estime que vos vertus morales et civiles vous ont acquise au sein de tous les hommes qui s'intéressent au bonheur de leur semblables.

J'ai démontré dans ces deux ouvrages par des faits que j'ai recueillis sur divers points de l'Europe, que les Merinos peuvent se propager et conserver la finesse de leur laine sous différents climats, et sur tout les sols, lorsque on leur donne les soins qu'exigent les animaux domestiques ordinaires; et il ne peut y avoir le moindre doute qu'ils ne réussissent également dans chaque partie du territoire des Etats Unis.

Il me semble qu'il n'existe aucun moyen plus avantageux de tirer un

Lasteyrie C. P. De Paris Oct. 2. ob. rec. Jan. 2.

Grand bénéfice des terres que le défaut de population ne permet pas de mettre en culture, que de les couvrir avec cette race précieuse, dont les produits en laine forment aujourd'hui un objet si important dans le Commerce de l'Europe.

L'introduction des mérinos en France, et leur nombre qui c'est prodigieusement accru depuis quelques années, ont apporté un changement considérable dans la balance de notre Commerce, dans notre Industrie Manufacturière, et surtout dans l'amélioration de notre Agriculture.

C'est à vous Monsieur qu'il appartient de juger quels sont les avantages que votre pays peut retirer de l'introduction et de la propagation de ces Animaux, et quels sont les encouragemens que vous pouvez donner à leur éducation. il me suffit de vous indiquer ce que je crois être utile à votre patrie, et de vous réitérer les sentimens d'estime et de vénération avec lesquels

J'ai l'honneur d'être votre dévoué Serviteur

C. P. De Lasteyrie

Le Général Lafayette mon parent me charge de se rappeler à votre souvenir.

Paris Rue de la Planche n° 7.

Le 2 octobre 1806.